

## XXIII

Après une nuit au cours de laquelle il se demanda encore une fois, au réveil, si Lucie était vraiment réelle, à Venise il se réjouit à l'idée de la retrouver dans ses essais. Il consacra ainsi les deux heures de voyage à ces pages tapées serré où il n'y avait d'ailleurs presque pas de corrections, seulement ici et là quelques ajouts pour compléter le texte avant la phase finale.

Il était à la dernière page quand le train traversa la campagne karstique, se rapprochant des carrières de Nabrežina. Et si, pendant tout le temps qu'il lisait, il avait surmonté un sentiment de surprise, maintenant il lui donnait libre cours en constatant que ses écrits se caractérisaient par leur gravité et leur rigueur, en plus d'un style excellent et d'une expression riche. De cette dernière qualité, les lettres avaient suffisamment témoigné mais il découvrait une facilité de présentation dans son analyse qui confirmait le caractère scientifique de l'approche. C'était une Lucie inattendue qui, grâce à son expérience existentielle, s'élevait au niveau de la spécialiste lucide de l'étude des traumatismes psychiques, en premier lieu chez les victimes de l'inceste. Elle faisait une description accomplie de ce choc si absolu pour une fille d'avoir à se défendre de l'auto-

rité de son père et de ses agissements sur son corps par un détachement intérieur («je ne suis pas là, je ne suis pas là»), envisageant les conséquences ultérieures de cette séparation d'avec ses sensations, de cette anesthésie défensive avec ses contrecoups à long terme. Car il peut arriver que ce soit Eurydice qui, à la place d'Orphée, regarde en arrière et demeure ainsi au pays des morts ou qui, comme la femme de Loth, se transforme en statue, c'est-à-dire qui, malgré le temps, reproduise l'absence presque cataleptique d'autrefois, à l'époque volontaire. Bien sûr, Lucie introduit ici et là un élément personnel sous un nom d'emprunt de sorte que son expérience garantit l'authenticité de l'aspect psychologique alors que, pour d'autres cas, elle cite des extraits de témoignages. Parmi eux, les plus bouleversants sont ceux où est décrite l'ambiance familiale dans laquelle la mère, même brouillée avec le père, conseille à sa fille de le suivre au grenier pour qu'il se calme ou bien, dans un autre, pour que la famille dîne en paix. Oui, une bonne partie de l'exposé est consacrée à cette paix. La famille est une unité sur laquelle règne le père absolu. Personne n'y échappe, non seulement personne ne doit perturber la paix en se rebellant mais il ne faut pas non plus dévoiler la vérité car on contreviendrait à la règle établie. Une véritable ratification mafieuse. De sorte que là où la fille s'enhardit et se confie à sa mère, celle-ci, avec le père, l'appelle pour qu'elle se justifie et la petite doit demander pardon : «Papa, maman, pardonnez-moi d'avoir fait ça.» Cependant, elle doit aussi corriger : «Papa, maman, excusez-moi d'avoir dit ça.»

Oui, et cet environnement, où la mère, impuissante et elle-même traumatisée, consent à ce qui se passe, Lucie l'a fui, pensa-t-il en se reprochant de lui avoir

trop peu fait sentir sa présence quand il était question de son esclavage pervers pendant ces quelques années. En même temps, il se dit qu'ils étaient souvent en harmonie intime et qu'ils n'avaient pas besoin de mots pour se comprendre. En tout cas, il s'agissait bien de ce qu'elle avait rêvé une nuit, même si, dans le texte, elle parlait du destin de Michelle.

Il chercha la feuille car il n'aurait su le redire comme elle :

« Elle avait sept ans quand elle subit son premier viol sans pouvoir résister à la supériorité de son père, cependant elle se révolta en renonçant à son corps et, avec son cadavre en quelque sorte, empêcha la naissance du grand frisson que son père voulait absolument qu'elle ressentît. Malgré cette terreur de la jouissance qui aurait tout embrouillé en détruisant les limites, elle avait réussi à marquer entre eux l'ultime espace de démarcation qui lui avait permis de maintenir un dernier petit coin intime, celui de l'annulation anticipée de toute sorte d'approches. Malgré cela, elle ne put échapper à un sentiment de culpabilité qui détruisit tout élan à sa joie de vivre quand parfois elle se manifestait. Une nuit, elle vit en rêve l'image bizarre d'un être à deux visages et à deux corps étroitement unis, l'un tourné vers l'avant, l'autre vers l'arrière. Les corps de cet être pendu à une corde décrivaient des cercles pendant qu'on pouvait distinctement entendre le jugement suivant : "La victime et le bourreau seront pendus à la même patère." »

Oui, cela la concernait elle, car renvoyait au sentiment de culpabilité dont elle avait fait mention dans une de ses lettres où elle se référait au sentiment bizarrement semblable qui a parfois saisi ceux qui avaient réussi à échapper à l'apocalypse allemande. Il lui

écrivait à ce sujet. Il lui dira qu'elle a non seulement réussi à faire revivre cette partie de son monde intérieur qu'elle considérait comme invalide, selon son expression, mais qu'elle a aussi, à partir de leurs expériences communes, produit une description brillante des maux cachés et des traumatismes. Des essais dignes de publication.

Il posa les feuillets de la dernière étude, qu'il aurait volontiers qualifiée de libératrice car Lucie comparait son infortune à celle de l'ancien déporté à qui elle écrira plus tard, bien qu'il lui soit inconnu : « Est-ce que nous nous connaissons un jour ou cela s'est-il déjà passé ? »

La satisfaction l'envahit tant à cause de leur symbiose que du don de Lucie qui avait esquissé avec maîtrise ces complications morales si exigeantes sous forme épistolaire. Peut-être, pensa-t-il, affirmerait-elle encore mieux cette capacité si elle renonçait à la forme de l'essai pour s'adonner au récit pur dans lequel elle abandonnerait les coq-à-l'âne pour que son histoire gagne en concision et en unité. Il devrait lui conseiller d'essayer.

Alors son regard se posa sur la mer, les rayons se brisaient sur la surface ondulante, composant une résille de perles et de colliers. C'est beau, confirmait-il, mais il ne sentait pas que cette beauté intacte l'attirât de façon particulière, elle restait à ses côtés, simple et modeste. Cela signifie que je dois la mettre en accord avec le reste, mes idées et mes sensations. Ou trouver à ces dernières leur place dans la région ou au bord de la mer, éléments essentiels et qui ont, à juste titre, la priorité.